

Lettre à M. Welcker,
Sur quelques inscriptions grecques de la
Sicile.

Mon honorable ami!

Je cède au désir que Vous m'avez plusieurs fois exprimé, et que je partageais, de contribuer, autant qu'il pouvait être en moi, et pour une bien faible part sans doute, à la publication de Votre *Rheinische Museum*, en Vous adressant quelques observations sur des inscriptions grecques, déjà connues ou encore inédites, que j'ai eu occasion de voir et d'examiner par mes propres yeux, dans mon voyage en Sicile. Vous ferez de ces notes l'usage qui Vous conviendra; et pour Vous mettre plus à Votre aise, j'entre en matière sans autre préambule.

Un des monumens de la belle antiquité grecque qui avait excité le plus mon intérêt, en Sicile, était le théâtre de Syracuses, où l'inscription de la Reine *Philistis*, ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΦΙΛΙΣΤΙΑΟΣ, qui s'y trouve gravée m'offrait, comme l'existence même de cette reine, une sorte de problème archéologique, longtems agité entre les antiquaires. Il doit être maintenant reconnu que les médailles qui portent la même inscription, ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΦΙΛΙΣΤΙΑΟΣ, au revers d'une tête de femme voilée, qu'on a prise, à tort suivant moi, pour le portrait de la Reine *Philistis*, appartiennent au règne d'Hiéron II; c'était l'opinion de Visconti 1); c'est aussi celle qu'a établie, à l'aide de considérations nouvelles,

1) *Iconogr. gr.* T. II, p. 23, pl. XXXVIII, no. 7 et 8.

le savant M. Osann 2); et je puis dire que c'est une vérité numismatique que je me suis attaché à démontrer, d'après des argumens qui me sont propres, dans un mémoire *sur les monnaies de Pyrrhus, roi d'Épire, frappées en Sicile*, mémoire destiné à faire partie du recueil de notre Académie 3). Ce point établi, il restait encore à résoudre plus d'une question curieuse, au sujet de l'inscription du théâtre de Syracuse; et c'était là aussi l'un des principaux motifs de la curiosité qui me portait à étudier ce monument, et qui m'y fit employer deux jours entiers d'une observation attentive.

Il n'est pas nécessaire de s'attacher à prouver l'authenticité de cette inscription, quoiqu'il ne soit pas tout à fait exact de dire, comme l'a fait un critique, 4) *qu'elle n'a été mise en doute par personne*; car le judicieux Eckhel avait commis cette faute; 5) sans compter l'opinion extravagante du géographe Mannert, qui croyait que les médailles de Philistis avaient pu être fabriquées par quelque faussaire qui aurait ensuite gravé l'inscription dans le théâtre, pour accréditer son imposture. 6) Jamais peut-être l'envie de trouver en défaut les monumens ou l'histoire, cette envie, qui se prend, chez certaines gens, pour de la critique, et qui n'est bien souvent en eux que de l'ignorance, n'a fait accumuler plus de suppositions gratuites et d'erreurs matérielles. Il suffit d'avoir pu jeter un coup-d'oeil sur l'inscription dont il s'agit, pour être convaincu, non seulement qu'elle est antique, mais qu'elle est du même temps que la plupart des médailles de Philistis; car les caractères en sont absolument de

2) Fr. Osanni *de Philistide Syracusarum Regina Commentatio*, Giessae, 1825, pag. 1—20.

3) Là le 16. Décembre, 1831.

4) Letronne, *Journ. des Sav.* 1827, Juillet, p. 389.

5) Eckhel *Doctr. Num.* I, 265: Si modo non ficta est inscriptio; nam similem fraudem etiam Panormi intentatam refert Dorvillius. Reliqua omnia incerta. cf. Dorvill. *Sicul.* p. 43.

6) Mannert, *Geograph. der Alten*, IX, 336.

la même forme, qui est celle du plus bel âge de la paléographie grecque; et la gravure en est si soignée, qu'elle ne peut appartenir qu'à des mains grecques, certainement au siècle d'Hieron II. Cette inscription, du reste, n'était pas la seule qui fût gravée dans cette même partie du théâtre de Syracuse. Il en existe une seconde, presque aussi bien conservée, de la même forme et du même âge, *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΝΗΡΗΙΔΟΣ*, de la Reine Néréis; et l'on découvre çà et là des traces de quelques autres inscriptions semblables, au sujet desquelles il sera d'autant moins hors de propos de consigner ici le résultat des observations, que j'ai pu faire, avec tout le soin dont j'étais capable, dans le théâtre de Syracuse, que ces fragmens d'inscriptions ont été rapportés très diversement, 7) et que l'objet ne m'en semble pas avoir encore été bien déterminé.

Il faut d'abord rappeler la disposition générale du théâtre de Syracuse, pour se faire une idée juste de la place particulière que les inscriptions y occupent. 8) *L'Hémi-Cycle*, encore aujourd'hui conservé presque dans son entier, se compose de deux ordres de gradins, taillés dans le roc vif, et séparés par un large pallier, ou *précincton*, les gradins forment *neuf cunei*, ou distributions verticales, au moyen d'escaliers qui montent de l'orchestre à l'extrémité supérieure de l'Hémi-Cycle; et c'est sur le *podium*, ou mur d'appui, qui régné au dessus du *Diazôma*, ou de la *précincton*, et qui est divisé en *neuf compartiments*, correspondant aux *neuf*

7) Entre autres, par l'auteur d'une *Lettera al Duca di Serradifalco, sopra una iscrizione del Teatro Siracusano*, 1825, dont il sera plusieurs fois question dans le cours de ces observations.

8) Un architecte anglais, M. Donaldson, a publié récemment, dans un *Supplement to the Antiquities of Athens*, London 1830, pl. IV et V, p. 48—51, un *plan*, accompagné de quelques *détails* du *Théâtre de Syracuse*; mais ce travail n'est ni assez complet, ni assez exact, pour tenir lieu de celui que nous devons attendre de M. Hittorf; j'aurai occasion d'y relever plus bas quelques erreurs, qui ne sont pas propres à inspirer beaucoup de confiance dans le résultat de ses recherches.

cunei, que sont gravées les inscriptions ; en sorte que ces inscriptions elles-mêmes, deux desquelles seulement sont restées intactes, devaient être primitivement au nombre de neuf. Voici maintenant l'ordre dans lequel elles se trouvaient placées, et qui n'a pas été suffisamment observé, dans les relations qu'on en a données.

En se dirigeant de gauche à droite, le mur de la première division n'offre actuellement aucune trace de caractères. L'inscription, *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΝΗΡΗΙΟΣ*, se lit sur la seconde ; vient ensuite, sur la troisième, l'inscription, *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΦΙΛΙΣΤΙΑΟΣ* ; sur la quatrième, en partie ruinée, on distingue encore les quatre lettres, *ΑΣΙΑ*, (sic) entre lesquelles, et les trois lettres finales assez bien conservées, (sic) *ΙΒΟΣ* 9), s'étend une lacune qui, d'après la dimension établie des caractères, et d'après la manière constante dont ils sont distribués, ne peut être remplie que par les mots : *ΒΑΣΙΛΕΟΣ ΓΕΛΩΝΝΟΣ* ou *ΙΕΡΩΝΝΟΣ*. La division suivante, qui est la cinquième, est tellement endommagée, et pleine, dans les crevasses du roc, de plantes qui y ont pris racine, qu'il m'a été impossible d'y rien dé-

9) Un antiquaire du pays, le chanoine Capodieci, dont le témoignage est cité par un voyageur allemand, Kephallides, *Reise durch Italien*, II, 31, avait déterré en 1809 et tenu secret un fragment d'inscription qu'il lisait ainsi : ... *ΑΣΙΑ* ... *ΝΟ ΕΣ* ... *Χ* ... *Ο*. C'est évidemment le même fragment que j'ai relevé, et qui se lit actuellement à découvert sur le mur d'appui du quatrième *cuneus* ; et c'est du même fragment sans doute qu'il est question dans ce passage de la *Lettera al duca di Serradifalco*, citée plus haut, p. 19 : *nel quale (Semicerchio del Teatro) si legge ancora adesso il principio della parola ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ spesso ripetuta*. A la page précédente, 18, il avait été dit, mais d'après une simple conjecture, *che ΒΑΣΙΛΕΩΣ* (lisez : *ΒΑΣΙΛΕΟΣ*) *ΓΕΛΩΝΝΟΣ* *era pure iscritto nella fascia del Teatro*. Riedesel, témoin de la découverte récente de l'inscription *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΦΙΛΙΣΤΙΑΟΣ*, ajoute que le comte Gaëtani, auteur de cette découverte, lui montra, dans un autre endroit du théâtre, une seconde inscription dont on ne pouvait plus distinguer que les lettres, *ΑΓΑΕΟΓ* ; Voy. son *Viaggio in Sicilia*, p. 63, ediz. ital. Palermo, 1621. Or, ces lettres, *ΑΓΑΕΟΣ*, peuvent se rapporter au mot *ΒΑΣΙΛΕΟΣ*, aussi bien qu'au mot *ΗΡΑΚΛΕΟΣ*.

couvrir, à l'exception d'une Σ. L'aqueduc d'un moulin, construit dans cette partie du théâtre, a caché ou détruit le reste de l'inscription qui s'y lisait encore entière, à ce qu'il paraît, dans le dernier siècle, et qui se composait des deux mots : ΑΙΟΣ (auquel doit appartenir le Σ que j'ai retrouvé), ΟΛΥΜΠΙΟΥ. Au commencement de la sixième division, pareillement toute crevassée et remplie de petites plantes qu'y fait croître l'humidité produite par l'aqueduc, je n'ai pu distinguer encore qu'un Σ, dont il ne tiendrait qu'à moi de faire un élément du mot ΒΑΣΙΛΕΟΣ, ou ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ. La septième offre encore plusieurs caractères, dans l'ordre et dans la distance respective que voici. ΑΑΑΡΑ^αΔΦΡΟΝΟ> (sic). Ce sont sans doute ces lettres mal lues par quelques antiquaires du pays, 10) qui ont donné lieu de composer l'inscription : ΗΡΑΚΛΕΟΣ ΦΡΟΝΙΜΟΥ, ou ΕΤΦΡΟΝΙΟΥ, dont un autre antiquaire, qui ne paraît pas avoir recherché par lui-même les traces de ces caractères, bien qu'il ait été sur les lieux, a voulu faire : ΙΕΡΟΚΛΕΟΣ ΕΥΦΡΟΝΟΣ, ou même : ΗΡΑΚΛΕΙΑΣ ΙΕΡΩΝΟΣ 11) : toutes suppositions, trop éloignées des caractères qui subsistent, et trop contradictoires entre elles, pour mériter la moindre confiance. La huitième et la neuvième division, enfin, ne présentent que des traces de lettres qu'il est absolument impossible de distinguer 12). Tel est le résultat, assez

10) Voy. Capodiceci, *Antichi Monumenti di Siracusa illustrati* T. II, §. 17, 18, 20, Siracusa, 1813, 4^o, et la *Verità in prospetto*, etc., p. 74, Messina, 1818, 8^o. cf. Torremuz. cl. VII, n. 11, p. 62 : ... ΑΚΛΕΟΣ..... ΦΡΟΝΙ.....

11) Panofka, *Lettera al duca di Serradifalco*, p. 5, 20 et 41.

12) M. Donaldson rapporte de la manière suivante les inscriptions dont il s'agit, sans dire d'après quel témoignage il les a relevées, ou si c'est d'après ses propres observations, p. 51 :

- Cuneus A: inscription effacée.
 — — B: ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΝΗΡΗΙΟΣ.
 — — C: ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΦΙΛΙΣΤΙΟΣ.
 — — D: ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΝΟΣ.
 — — E: ΑΙΟΣ ΟΛΥΜΠΙΟΥ.

peu satisfaisant sans doute, mais aussi exact que possible, de deux journées entières d'observations employés au théâtre de Syracuse, en mettant à profit les diverses projections d'ombre et de lumière qui s'y produisaient aux diverses heures du jour; et voici maintenant ce qu'on peut, à mon avis, en inférer de plus probable.

I. Les noms de plusieurs Rois et Reines de Syracuse servaient à distinguer un nombre égal de *cunei*, d'après la place que trois de ces noms, au moins, ceux des *Reines Nérésis* et *Philistis*, et du *Roi Gélon*, ou *Hiéron*, occupent sur le mur d'appui de la précincton 13). II. Si l'inscription ΔΙΟΣ ΟΛΥΜΠΙΟΥ, qui dut être gravée sur le cinquième compartiment, a été fidèlement relevée, ce qui est aujourd'hui impossible à vérifier, mais ce qui peut être admis comme probable, les noms des principales divinités de Syracuse, telles que *Jupiter Olympien*, avaient été employés au même usage. III. Les noms des princes et princesses de la dynastie des Hiéroclides, qui se lisent à une place aussi marquante du théâtre de Syracuse, prouvent que la construction de ce théâtre appartient à l'époque de la domination de cette

Cuneus F: ΠΑΝ... Δ... AN.
 — — G: ΗΡΑΚΛΕΟΣ ΕΥΦΡΟΝΙΟΥ.
 — — H: Δ... Α... Ρ...
 — — I: effacée.

M; Hugues dans la description qu'il donne du théâtre de Syracuse, *Travels in Sicily*, T. I, p. 99, cite comme étant entières les inscriptions, ΔΙΟΣ ΟΛΥΜΠΙΟΥ et ΗΡΑΚΛΕΟΣ ΕΥΦΡΟΝΙΟΥ; ce qui prouve qu'il n'y a pas regardé de très-près; sans compter que ce qu'il dit des médailles de Philistis, accuse bien peu de connaissance de ces monumens. On voit, avec quelle légèreté, artistes, voyageurs, antiquaires ont procédé jusqu'ici à l'examen d'inscriptions, dont il est cependant si facile de vérifier l'état actuel, pour peu qu'on y employât quelque tems et quelque attention.

13) C'est ce qu'avait présumé Visconti, d'après la place même que ces inscriptions occupaient *Iconogr. gr.* II, 22, 1); et l'erreur que lui prête l'auteur de la *Lettre au duc de Serradifalco*, p. 26: *la quale Visconti erroneamente pretese che appartenesse ad una statua di quella Regina*, prouverait que cet auteur n'a pas très-bien lu, ou du moins qu'il n'a pas parfaitement compris le texte de Visconti.

famille. 14) Telles sont les notions à peu près certaines que l'on peut retirer de ces inscriptions. Il ne reste plus qu'une question à résoudre ; c'est de savoir si les noms qu'elles présentent, indiquent les places respectives affectées aux personnages dont il s'agit. Plus d'un savant s'est déjà prononcé pour l'affirmative. Ainsi, l'un des antiquaires cités plus haut admet qu'aux mots *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΦΙΛΙΣΤΙΑΟΣ* et *ΔΙΟΣ ΟΛΥΜΠΙΟΥ*, il faut sous-entendre *ΤΟΠΟΣ*, et traduire en conséquence : (place réservée) de la Reine *Philistis* ; (place réservée du Grand-Prêtre, ou des prêtres) de *Jupiter Olympien* ; 15) et l'on a cru trouver, dans des fragmens d'inscriptions, provenant du théâtre de Milo, ainsi conçus : *ΝΕΑΝΙΣΚΩΝ ΤΟΠΟΣ*, *ΤΟΠΟΣ ΥΜΝΩΔΩΝ*, place des Jeunes Gens, place des Hymnôdes, 16) un exemple tout-à-fait analogue. Il n'y a cependant aucune parité à établir, entre des inscriptions, telles que celles du théâtre de Milo, relatives à des ordres entiers de citoyens, qui avaient en tout tems leur place déterminée à ce théâtre, et les neuf inscrip-

14) A l'appui de cette induction, j'observe que la construction de l'*Olympieion* d'Achradine était due à la munificence d'Hiéron II, Diodor. Sic. XVI, 83 ; c'était-aussi dans ce même quartier d'Achradine, où était situé le théâtre, qu'avait été érigé par le même prince ce magnifique autel dont parle Diodore, *ὁ πλησίον τοῦ θεατροῦ βωμὸς* ; en sorte qu'Achradine avait été particulièrement embellie, par Hiéron II. Je remarque encore que M. Rathgeber, qui a réuni avec tant de soin toutes les notions qui concernent les deux *Olympieion* de Syracuses, *Allgem. Encyclop. von Ersch und Gruber*, au mot *Olympieion zu Syrakus*, p. 246—49, n'a pourtant fait aucune mention de l'inscription *ΔΙΟΣ ΟΛΥΜΠΙΟΥ*, qui devait, suivant moi, se rapporter à l'*Olympieion* d'Achradine.

15) *Annal. dell' instit. archeol. T. I, p. 345*. On remarquera que, dans le même endroit, il est dit que les génitifs *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΦΙΛΙΣΤΙΑΟΣ*, *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΝΗΡΗΙΑΟΣ*, en sous-entendant *τόπος*, désignent les places de la Reine *Philistis* et de la princesse royale *Néréis* ; ce qui tend à attribuer au mot *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ*, employé dans le même cas, deux significations différentes, uniquement pour parer à la difficulté qui résulterait de l'existence contemporaine de deux Reines, qui auraient siégé, au même titre, dans le même théâtre.

16) *Annal. dell' institut. archeol. T. III, p. 344*.

tions correspondant aux *neuf cunei* du théâtre de Syracuses, inscriptions où figurent des noms de personnages réels ou de divinités locales. 17) Il est bien plus simple et bien plus naturel de croire, qu'on s'est servi de ces noms pour distinguer les diverses parties du théâtre; qu'on a dit, par exemple, le *cuneus de la Reine Philistis*, le *cuneus de Jupiter Olympien*, au lieu de dire, le *troisième cuneus*, le *cinquième cuneus*; en un mot, que ces désignations étaient purement honorifiques; et cela, dis-je, est plus simple et plus naturel, que de supposer qu'elles indiquaient la *place réelle de la reine Philistis*, celle du *Grand-Prêtre*, ou des *prêtres de Jupiter Olympien*; et ainsi des autres. L'ellipse un peu forte qu'il faut admettre, et la supposition passablement arbitraire qu'il faut se permettre, pour interpréter cette dernière inscription, *ΔΙΟΣ ΟΛΥΜΠΙΟΥ*, comme s'il y avait *ΤΟΙΟΣ ΤΕΡΕΩΝ ΔΙΟΣ ΟΛΥΜΠΙΟΥ*, cette ellipse et cette supposition sont médiocrement autorisées par l'exemple qu'a imaginé un critique, en disant que chez nous, si le clergé des diverses paroisses d'une ville avait ses places marquées dans un lieu public, on pourrait bien mettre au dessus des places, *Place de St. Pierre, de St. Jacques, de St. Jean*, pour dire, *places réservées au clergé de St. Pierre, de St. Jacques, de St. Jean*. 18) Je laisse à d'autres à décider si cet exemple est aussi heureux et aussi décisif qu'il le semble à son au-

17) Dans des théâtres, comme ceux de la Grèce, presque tous taillés dans le roc, ou revêtus de marbre, et destinés à une longue existence, on conçoit qu'il y ait eu des places marquées pour des ordres de citoyens, pour des corporations d'individus; qu'il y ait eu la *place des Ephèbes*, *τόπος ἐφηβικός*, celle des *Sénateurs*, *τόπος βουλευτικός*, comme dit Suidas; mais on ne conçoit pas de même qu'il y ait eu des places pour tel ou tel personnage, pour la *reine Philistis*, pour la *reine Néréis*, à moins d'une raison particulière, d'une circonstance locale ou accidentelle; car, dans le cours des siècles suivants, qui eût occupé ces places spéciales? qui eût siégé à ces places réservées? et dès-lors, à quoi eussent servi, en d'autres temps et pour d'autres personnes, ces inscriptions gravées pour des personnes qui n'étaient plus?

18) Letroune, *Journ. des Sav.* 1827, Juillet, 391.

teur ; et je ne m'arrête pas à discuter jusqu'à quel point cet expédient, tiré de la présence du *clergé de nos paroisses dans un lieu public*, est ingénieux en soi et applicable à une question d'antiquité grecque. Je me borne à dire que la première explication, proposée d'abord par Visconti, est véritablement la seule qui soit conforme à la nature des choses et à l'usage ordinaire de la langue. Je pourrais me contenter de citer, à l'appui de cette opinion, un seul exemple qui, bien qu'emprunté à l'antiquité romaine, ne s'en applique pas moins directement à notre objet. Entre autres honneurs rendus à la mémoire de Germanicus, Tacite rapporte que l'ordre équestre appella du nom de ce prince le *cuneus* distingué auparavant par le nom *des Jeunes Gens*: 19) *equester ordo cuneum GERMANICI adpellavit qui IVNIORVM dicebatur*. C'est absolument de la même manière et avec la même intention que les divers *cunei* du théâtre de Syracuse portaient les noms de plusieurs Princes ou Princesses de la race des Hiéroclides, joints à ceux des principales divinités de Syracuse. Mais je puis ajouter une dernière considération qui a été négligée par le critique. Il existe des Tessères, qui avaient servi pour la célébration des jeux du théâtre et du cirque, et qui portent, avec des inscriptions, telles que celles ci, *ΑΔΕΛΦΟΙ*, *ΑΙΧΥΛΟΥ*, relatives à la représentation des *Adelphes*, à celle de drames d'*Aeschyle*, d'autres inscriptions, *ΑΠΟΛΛΩΝ*, *ΑΡΗΣ*, suivies de lettres numérales, qui ne pouvaient avoir pour objet que d'indiquer, par le *nom du Dieu*, le *cuneus*, et par la lettre numérale, la place qu'on devait y occuper. C'est ce qui a été expliqué avec toute raison par le savant et judicieux Morcelli, 20) et ce qui est prouvé par un certain nom-

19) Tacit. *Annal.* II, 83.

20) Voy. sa dissertation *delle Tessere degli Spettacoli Romani*, publiée, avec des notes pleines de savoir et de critique, qui complètent et achèvent d'éclaircir le sujet, par M. Labus, Milano, 1827, p. 1—52.

bre de Tessères de plomb, connus des antiquaires, et portant, au revers d'une *Tête* ou d'une *figure de divinité*, indiquant le *cuneus*, des lettres, telles que celles-ci : C. XIIC, ou XC qu'on ne peut interpréter que de cette manière: *Cuneus Duodecimus*, *Circensibus*, et *Cuneus Decimus*, *Circensibus*. 21) Mais en voilà suffisamment sur ce sujet. *)

Je ne m'éloignerai pas beaucoup du site de l'antique Syracuses et du siècle d'Hiéron II, en Vous entretenant, en second lieu, d'une inscription, qui appartient à une colonie Syracusaine et à la même époque, et dont je ne crois pas qu'on ait encore donné la véritable explication. Cette inscription, découverte il y a peu d'années dans les ruines de l'antique Acrae, la moderne Palazzolo, est gravée sur une petite base de marbre, en caractères d'une forme excellente, et avec un soin extrême, qui exclut toute idée d'y soupçonner la moindre altération, qui s'oppose à toute envie d'y faire le moindre changement. Elle se trouvait, en 1827, dans le musée du baron Judica, où je pus la copier, ignorant encore qu'elle venait d'être publiée par l'auteur de la *Lettre à M. le duc de Serradifalco*. 22) En voici la teneur, fidèlement reproduite:

21) Il paraîtrait qu'après avoir admis sur ce point l'interprétation de Bianconi, *dei Circhi*, p. 26, Morelli aurait depuis changé d'avis, et préféré de lire *Cenaculum duodecimum*, de *Styl. vet. inscript.* p. 257; voy. la note XIX, p. 44, de M. Labus. C'est d'ailleurs une question d'antiquité que je me propose de traiter, en publiant, avec des observations nouvelles, un assez grand nombre de *Plombes antiques, inédites*, qui font partie de notre cabinet.

*) Herr Rochette scheint den Aufsatz von Herrn Prof. Götting im Rhein. Museum Th. II S. 103, mit dem Nachtrage, S. 189, nicht gekannt zu haben. Anm. der Herausg.

22) *Lettera*, p. 37-40 Ce savant a lu, à la cinquième ligne, *ΑΓΝΑΙΣ ΘΕΑΙΣ*, leçon qui se retrouve aussi, dans la copie de feu M. Thorlacius, et qui, si elle est conforme à celle du marbre que je crois avoir pourtant fidèlement transcrite, accuserait une inadvertance de la part de l'ouvrier. Le même savant justifie cette expression par un texte de Pausanias IV, 33, 5; cf. II, 11, 3. Il eût été plus à propos de citer une inscription grecque de Tauromentum publiée par Torremuzza, *Inscr. nov. collect.* cl. 1, n. 11, p. 1, et ainsi conçue: *ΘΕΑΙΣ ΑΓΝΑΙΣ ΧΑΡΙΣΤΗΡΙΑΝ*, etc. cf. Archilocho. *Fragm.* LXXVIII, 187-88, Liebel; *Hymn. Homer. ad Cerer.*

ΕΠΙΛΑΡΙΣΤΟΛΑΜΟΥ
 ΤΟΥ ΣΩΣΙΒΙΟΥ
 ΝΥΜΦΟΙ ΙΕΡΩΝΟΣ
 ΜΝΑΜONEYΣΑΣ
 ΑΓΝΑΙΣ ΘΕΑΙΣ

La principale difficulté que présente cette inscription, vient du mot *ΝΥΜΦΟΙ*, mot inconnu jusqu'à présent, employé comme il l'est ici et suivi du participe *ΜΝΑΜONEYΣΑΣ*. Une autre difficulté moins grave résulte du sens même qu'il semble naturel d'attacher à ce participe *ΜΝΑΜONEYΣΑΣ*, celui de consacrer un souvenir ou un monument. Or, ni l'une ni l'autre de ces difficultés ne me paraissent encore résolues, ni par l'antiquaire, qui a le premier publié cette inscription, ni par le critique, qui en rendant compte de ces diverses explications, sans en approuver aucune, en a proposé une nouvelle. 23) Le premier, après avoir essayé d'interpréter le mot *ΝΥΜΦΟΙ*, comme synonyme de *ΝΥΜΦΑΓΩΓΟΙ*, arrêté par l'irrégularité de syntaxe qu'offre la construction de ce mot pluriel avec un participe singulier, s'est décidé à voir ici un nom propre *ΝΥΜΦΟΣ*, ou même *ΝΥΜΦΩΝ*, suivi d'un autre nom propre *ΙΕΡΩΝΟΣ*; ce qui réduirait l'inscription à une forme très-ordinaire, et conduirait à l'interprétation que voici: *Sous Aristodamus, fils de Sósibius, (Prêtre ou Magistrat ?), Nymphus (ou Nymphón), fils d'Hiéron, ayant consacré ce souvenir aux Chastes Déeses.* Suivant le second, à qui la leçon *ΝΥΜΦΟΣ*, ou plutôt *ΝΥΜΦΙΟΣ*, paraît certaine, et qui tranche ainsi la plus forte difficulté, le participe *ΜΝΑΜONEYΣΑΣ* doit s'interpréter par: *ayant exercé la charge de Mnémon*; d'où il suit que l'inscription devrait se traduire; *sous Aristodamus, fils de Sósibius, Nymphius, fils d'Hiéron, ayant été*

438. Je pense, du reste, avec l'auteur de la *Lettre*, que les expressions *ΑΓΝΑΙ ΘΕΑΙ* désignent exclusivement, sur nos inscriptions de Sicile, *Cérès et Proserpine*.

23) Letroune, *Journ. des Sav.* 1827; Juillet 391—92.

Mnémon, a consacré ce monument aux Chastes Déeses.
Tel est l'état de la question.

Les deux interprètes, en supposant que le marbre pouvait être corrigé, de manière à lire *NYMΦOΣ*, ou *NYMΦIOΣ*, ou *NYMΦΩN*, ont fait une supposition inadmissible. S'il est en général imprudent et dangereux de corriger des textes, uniquement parcequ'on y trouve, soit des mots nouveaux, soit des locutions insolites, ce système, dont on a beaucoup abusé, a bien plus d'inconvénients encore, quand il s'agit d'inscriptions, comme la nôtre, simples dans leur objet, autant que concises dans leur énoncé, gravées d'ailleurs avec tout le soin possible, dont la conservation est parfaite, et dont l'intégrité ne laisse absolument rien à désirer, rien à suppléer. Le mot *NYMΦOI*, quelle que soit la difficulté qu'il présente, est indubitablement la leçon antique; je m'en suis assuré par une observation attentive, par un examen répété à plusieurs reprises: et sur ce point l'on aura d'autant plus lieu de s'en rapporter à mon témoignage, que ma copie s'est trouvée d'accord avec celle de M. Panofka; et cela, quand nous ne pouvions manquer l'un et l'autre d'être frappés de la singularité de ce mot et de l'irregularité de cette construction. 24) C'est à quoi n'avait pas réfléchi le critique, qui avait admis si légèrement la leçon *NYMΦOI NYMΦIOΣ* comme certaine, tandis qu'elle est certainement fautive. La leçon *NYMΦOI* ainsi constatée, toutes les suppositions fondées sur une leçon différente, tombent nécessairement d'elles-mêmes. Il ne s'agit donc plus que d'expliquer les mots, *NYMΦOI IEPΩNOΣ*, si cela se peut faire à l'aide des monumens, que nous possédons, ou de les déclarer intelligibles, faute d'un pareil moyen; ce qui vaut encore mieux, tout fâcheux que cela puisse être, que de recourir à des corrections arbitraires et à des suppositions hazardées, qui

24) Fcu M. Thorlacius avait lu aussi: *NYMΦOI IEPΩNOΣ*.

sont toujours faciles au savoir le plus médiocre, et qui ne produisent que des notions fausses. Mais ce n'est pas là heureusement le cas ou nous nous trouvons par rapport à notre inscription.

Bien que le mot *ΝΥΜΦΟΙ* soit nouveau pour nous, qu'il n'ait été indiqué par aucun lexicographe, et qu'il ne se soit produit encore sur aucun monument, ce mot, qui put fort bien exister dans la langue dont nous sommes si loin de posséder le vocabulaire entier, est en tout cas très facile à expliquer par l'analogie. Si le mot *Νύμφη* fut d'un usage général pour signifier une *Jeune fille en âge d'être mariée*; ou *recentment mariée*, le masculin *Νύμφος* a pu être employé, dans quelque dialecte de la Sicile, 25) ou d'ailleurs, pour dire un *Jeune homme nubile*, au lieu du dérivé *Νυμφίος*, qui exprimait généralement cette idée. 26) Les mots *ἀδελφός* et *ἀδελφή*, qui offrent la même composition et le même rapport que *Νύμφος* et *Νύμφη*, viendraient à l'appui de cette observation, et dispenseraient de citer d'autres exemples semblables. Mais, à défaut même de ces exemples, et sans considérer que le mot *νύμφος* est formé d'après toutes les règles de la langue, et qu'il n'a contre lui que de ne s'être encore rencontré sur aucun monument : ce qui est le cas de tous les mots nouveaux qui s'y présentent pour la première fois ; j'observerai que ce mot a pu faire partie de quelque dia-

25) J'observe que Théocrite, dans son dialecte Syracusain, disait *πότνα Σέλνα*, *Idyll. II, 69*; ce qui offre un exemple équivalent; et si l'on objectait que *Πότνα* pour *Πότνια* est ici une forme poétique, je répondrais que, sur un vase peint, où l'on ne peut admettre une pareille explication, Visconti a lu la même acclamation, *ΠΟΤΝΑ ΣΕΛΑΝΑ*; Voy. dans le recueil de Tischbein, III, 44, le vase qui a suggéré à Visconti cette ingénieuse idée, et dans le *Cabinet Pourtalès*, p. 20, 74 l'observation même de Visconti.

26) Magn. Etymol. V. *Νυμφίος*. ὁ γαμετῆς τυχών. L'idée qu'exprimait le mot *ἡίδεος*, dès les temps homériques, Phot. *Lexic. v. ἡίδεος*. ὁ ὄραν γάμου ἔχων καὶ μηδέπω γεγαμηκώς, répondrait à celle que j'attacherais au mot *Νύμφος*. Voy. Münter, *Antiq. Abhandl. p. 213*.

lecte particulier de la Sicile. Il n'est pas de monuments écrits de la langue des Grecs de ce pays, qui ne nous offrent, à mesure qu'on en découvre, des expressions nouvelles et singulières, qu'il faut bien nous résoudre à accepter comme authentiques, en attendant que nous puissions leur trouver un sens propre ou une expression analogue, et ce n'est pas un si grand malheur, que cette nécessité d'enrichir nos dictionnaires, au moyen de ces mots nouveaux, qui peuvent ajouter à nos connaissances. Sans sortir d'Acrae, colonie Syracusaine, dont presque tous les monumens, recouverts dans ces derniers temps, portent l'empreinte d'un goût exquis et d'une des plus belles époques de l'art et de la langue grecques, les inscriptions qu'on y a découvertes en dernier lieu et que j'y ai copiées, renferment quelque autres mots tout aussi nouveaux, et non pas plus inintelligibles, que celui de *Νύμφοι*; tel est, pour n'en citer qu'un exemple, le mot *ΦΡΑΔΑΤΗΡ*, pour désigner un emploi public, que sa relation avec celui d'*écrivain*, de *secrétaire*, *ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΚΑΙ ΦΡΑΔΑΤΗΡ*, nous permet d'expliquer comme une espèce de *Scribe* et d'*Orateur* public, différent du *ΚΡΗΥΞ*, *Præco*. Vous ne serez sans doute pas fâché de trouver ici une de ces inscriptions d'Acrae, ou se produit le titre en question, fidèlement copiée; elle est sur une base de marbre blanc: 27)

ΦΙΛΟΚΡΑΤΗΣ ΑΦΡΟΔΙΤΑΙ

ΑΓΟΡΑΝΟΜΟΙ ΚΡΙΤΩΝΚΡΙΤΩΝΟΣ

ΑΙΟΝΥΣΟΔΩΡΟΣΖΩΗΥΡΟΥΕΠΙΓΟΝΟΣ ΕΠΙΓΟΝΟΥ

27) Cette inscription, copiée aussi par Feu M. Thorlacius, qui visita Palazzolo dans le cours de la même année que moi, a été publiée, avec d'autres marbres de la collection du baron Judica, dans le *Giorn. Arcad. di Roma*, T. XXXV, p. 339 sqq. Cela ne m'empêche pas de reproduire ici la copie que j'en avais faite; et j'userai de la même liberté pour quelques autres de ces inscriptions, où ma copie diffère en un petit nombre d'endroits de la leçon suivie par le savant antiquaire Danois. Ce sont autant de variantes qui peuvent servir à constater le véritable texte des monumens; et plusieurs témoignages, au lieu d'un seul, ne sont pas inutiles, quand il s'agit de fixer une leçon, telle que *ΝΥΜΦΟΙ*.

ΕΥΦΡΑΙΟΣΚΑΛΛΙΚΡΑΤΕΟΣ ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΚΑΙ
 ΤΡΙΑΚΑΔΑΡΧΟΙ ΦΡΑΔΑΤΗΡ
 ΔΑΜΟΚΡΑΤΗΣ ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΕΟΣ ΠΥΡΡΙΧΟΣ ΑΡΙΣΤΟΓΕΙΤΟΥ
 ΑΓΕΑΣ ΑΓΕΑ ΥΠΟΓΡΑΦΕΥΣ
 ΑΠΟΔΑΩΝΙΟΣ ΑΓΑΘΩΝΟΣ ΔΑΜΟΚΡΑΤΗΣ ΦΙΛΙΟΥ
 ΕΛΩΡΙΣΑΠΟΔΑΩΝΙΟΥ ΥΠΗΡΕΤΑΣ
 ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΗΣ ΑΡΧΑΓΑΘΟΥ ΑΡΙΣΤΟΜΕΝΗΣ ΖΩΠΥΡΟΥ
 ΗΡΑΚΛΕΙΔΑΣ ΔΑΜΑΤΡΙΟΥ ΚΑΡΥΞ
 ΑΡΙΣΤΕΑΣ ΞΕΝΩΝΟΣ ΜΕΝΕΚΡΑΤΗΣ ΣΩΣΙΟΣ

Mais, pour ne pas nous écarter de notre inscription, je pense qu'en voyant, dans les ΝΥΜΦΟΙ qui y sont nommés, une *classe de jeunes gens en âge d'être mariés*, nous serons bien près de la vérité, sans avoir fait aucune violence ni au monument, ni au génie même de la langue. C'est d'ailleurs une notion qui s'accorde parfaitement avec le mot qui suit ΙΕΡΩΝΟΣ; et pour montrer cet accord, qui me fournira un moyen d'interprétation péremptoire, j'ai besoin de rappeler auparavant une inscription, publiée dans les recueils d'inscriptions de la Sicile, et qui se trouve à peu de distance de Noto : 28)

ΕΠΙΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΩ[ν]
 ΑΡΙΣΤΙΩΝΟΣ ΤΟΥ ΑΓΑΘ[άρχου]
 ΦΙΛΙΣΤΙΩΝΟΣ ΤΟΥ ΕΠΙΚΡΑΤ[εος]
 ΝΕΑΝΙΣΚΟΙ ΙΕΡΩΝΕΙΟ[ι]

Il n'a pu échapper à aucun des savants qui ont publié ou reproduit cette inscription, parmi lesquels je citerai seulement Torremuzza, Burmann, et en dernier lieu M. Osann, qu'il s'agissait ici d'un voeu, accompli par les *jeunes gens d'une gymnase, fondé par le Roi Hiéron*. Les mots, *Νεανισκοί Ἱερωνείου*, sous entendu *Γυμνασίου*, ou, comme j'aimerais

28) Voy. Biscari, *Viaggio*, etc. p. 101. L'inscription est rapportée par Gualtheri, *Antiq. Tabul.* p. 50, n. 339; par Gruter, p. 109, 4; par Burmann, *ad Dorvill. Sicul.* p. 544; par Torremuzza, *Sicul. vet. inscript.* cl. VIII, n. 8, p. 101, et en dernier lieu par M. Osann, *de Philistid.* p. 17.

mieux, *Ἰερώνειοι*, ne peuvent s'interpréter autrement que ne l'a fait Burmann: *Juvenes Hieronci, id. est, Gymnasii ab Hierone conditi*, 29) et à l'appui de cette explication, M. Osann a rappelé fort à propos le témoignage d'un écrivain grec concernant les établissements gymnastiques dus à la munificence d'Hiéron II. 30) Ce point établi, il reste une observation à faire; c'est que, par le mot *Νεανισκοὶ* 31) on entendait une certaine classe de jeunes gens, parmi ceux qui fréquentaient le Gymnase, et qui devaient être distribués en plusieurs troupes ou catégories, en raison de leur âge. Il est probable en effet que sous la dénomination générale d'*Ephèbes*, *Ἐφηβοὶ*, qui désignait la totalité des jeunes gens admis aux exercices du gymnase, on comprenait plusieurs divisions, correspondant aux principales époques de l'adolescence; et sans sortir de la Sicile cette notion résulte positivement du passage de la célèbre inscription de Géla, 32) où il est question *τῶν τε Ἐφήβων καὶ Νεωτέρων καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἀποδουμένων ἐς τὸ γυμνάσιον*; car ce passage nous fait connaître trois classes de personnes admises dans le Gymnase; I. les *Ephèbes*, proprement dits, ou *Jeunes gens*, de seize à dix-huit ans; 33) II. les *Adolescents*, d'un age plus

29) Ignarra, qui admettait dans le même sens l'expression *Νεανισκοὶ Ἰερώνειοι*, trouvait un exemple analogue dans ces mots: *Ἀκτιαζῶν παίδων*, de l'inscription de Naples qu'il a publiée, V. 24 et 27, de *Pal. Neapol.* c. IV, p. 66, et dans ceux-ci: *Πολιτικῶν Παίδων*, d'une autre inscription napolitaine, ap. Corsin. *Dissert. Agon.* p. 103.

30) Athen. V, 10, 206, E: *ὁ δὲ Ἰέρων, ὁ Συραζουσίῳ βασιλεὺς, ὁ πάντα Ῥωμαίοις φίλος, ἐσπουδάκει μὲν καὶ περὶ ἱερῶν καὶ γυμνασίων κατασκευάς.*

31) J'ai cité plus haut, p. 6, une inscription du théâtre de Milo, où il est question de la place qu'occupait à ce théâtre une classe d'*Ephèbes* ainsi nommée: *ΝΕΑΝΙΣΚΩΝ ΤΟΠΙΟΣ*. Sur un marbre grec de Thyatire, apud Gud. *Praefat. Append.* n. XXVII, 2, il est fait mention des *ΝΕΑΝΙΣΚΟΙ* d'un Gymnase.

32) Burmann. ad Dorvill. *Sicul.* p. 510, sqq.

33) Van - Dal. *de Gymnas.* p. 661; Prid. *Marm. Oxon.* XV, 87.

tendre, *Νεώτεροι*; III. et le reste des personnes, qui, sans doute ayant passé l'âge de la jeunesse, avaient obtenu la permission ou conservé l'habitude de s'exercer dans le gymnase, *οἱ ἄλλοι οἱ ἀποδύμενοι ἐς τὸ γυμνάσιον*. On sait qu'il exista ailleurs des catégories de ce genre, plus ou moins nombreuses, à raison des coutumes particulières des villes grecques. Sans parler des *ἀλειφόμενοι*, nommés sur une inscription de la Sicile, 34) on connaît les *Ἀγένοιοι καὶ Παῖδες*, dont il est fait mention sur plusieurs marbres grecs, 35)

34) *Apud* Gualther, n. 316, p. 48. Cette inscription se lisait sur une base de statue érigée à un personnage, nommé *ΑΓΑΘΑΡΧΟΝ ΗΡΑΚΛΕΙΟΥ* (sons - entend. *ἀνέστησαν, ἐτίμησαν*). Les mêmes noms se reproduisent souvent sur des inscriptions d'Acrae, entre lesquelles je choisis encore celle-ci, que j'ai copiée à Palozzolo :

ΕΠΙΗΡΑΚΛΑ [εἰο]ΥΠΟΣΕΙΔΙΟΥΑΦΡΟ[δῖται]
 ΑΓΟΡΑΝΟΜΟΙ ΔΑΙΚΡΑΤΗΣΑΡΙΣΤΟΞΕΝΟΥ
 ΗΡΑΚΛΕΙΔΑΣΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥΝΙΚΑΣΙΩΝΑΡΤΕΜΩΝΟΣ
 ΗΡΑΚΛΕΙΟΣΑΓΑΘΩΝΟΣ Ε[ρμιππ]ΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ
 ΤΡΙΑΚΛΑΑΡΧΟΙ ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ
 ΑΡΙΣΤΟΜΑΧΟΣΔΙΟΝΥΣΟΔΩΡΟΥΠΑΥΣΑΝΙΑΣΣΩΣΙΟΣ
 ΔΑΜΝΔΙΝΕΤΟΣΑΥΚΩΝΟΣ ΥΠΟΓΡΑΦΕΣ
 ΞΕΝΩΝΑΡΙΣΤΕΑ ΥΒΡΙΜΟΣΣΩΣΙΩΣ
 ΝΙΚΑΣΙΩΝΦΡΑΙΣΤΟΥ ΦΛΑΙΣΤΙΩΝΣΩΣΙΟΣ.

Cette inscription est aussi du nombre de celles qu'avait copiés Feu M. Thorlacius, avec quelques variantes, trop peu importantes pour mériter d'être relevées.

35) Gruter, p. 558 et 559. Sur un marbre de l'Asie mineure, on lit les mots suivants, enfermés chacun dans une couronne, l'un au dessus de l'autre, *ΠΑΙΔΕΣ, ΗΦΗΒΟΙ* (sic), *ΑΠΛΑΕΣΤΡΩΙ*, *apud* Gud. *Praef. Append.* n. XIV ce dernier mot, qu'il faut lire *ΑΠΛΑΑΙΣΤΡΟΙ*, désigne probablement les *enfants* d'un âge trop tendre pour prendre part aux exercices de la *Palestre*; ce que Pausanias exprime ainsi, VI, 14, 1: *οὐκ ἐπιτηδεῖς πω νομισθεῖς παλαίειν* cf. *ΠΑΙΔΕΣ ΠΑΛΑΙΣΤΑΙ* *ap.* Boeckh, n. 1969, T. II, p. 54. Notre célèbre inscription de Cume offre une distinction analogue, dans ce passage: *ΥΠΟ ΤΕ ΕΦΑΒΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΝΕΩΝ*, Caylus, *Recueil* II, pl. LVIII, lign. 50; et il n'est pas douteux que les *Νεοί* du gymnase de Cume ne répondissent aux *Νεώτεροι* de celui de Géla. Quant aux *Ἀγένοιοι*, qui formaient parmi les *Ephèbes*, une classe particulière, par rapport à celle des *Παῖδες*, Pausan. VI, 6, 1 et 14, 1; cf. Polluc. II, 10 et IV, 135; il n'est pas très facile de déterminer l'âge d'après lequel se séparaient les *Ephèbes* rangés dans ces deux catégories; Voy. à ce sujet l'inscription de Cyzique, dans Caylus, *Recueil* II, pl. LXIII, p. 223; et surtout les observations de M. Boeckh, *Corp. inscript. gr.* n. 1590, p. 772.

comme formant une classe particulière, au sein de la jeunesse habituée d'un gymnase. Sur un marbre attique, il est question d'*Enfants*, *παῖδες*, distribués, à raison de l'âge, en trois catégories; 36) la même classification se retrouve, en d'autres termes, sur une inscription béotienne; 37) ailleurs enfin notamment, sur une curieuse inscription de l'île de Chios, récemment découverte et publiée par M. Boeckh, 38) les divers habitués du Gymnase nous apparaissent distribués en cinq classes, dont celles des *Enfants*, *Παῖδες*, et des *Hommes*, *Ἄνδρες*, forment les deux extrêmes, et celle des *Adolescents*, *Ἐφηβοί*, se subdivise seule en trois classes, désignées de cette manière: *Ἐφηβοί νεώτεροι, μέσοι, πρεσβύτεροι*. Ces exemples, qu'il ne serait pas difficile de multiplier, suffiraient bien, à défaut de témoignages plus directs, pour autoriser l'explication que je vais proposer. Il existe pourtant un de ces témoignages, que je ne puis me dispenser de produire; c'est celui d'Aristote, qui prescrit positivement d'observer, dans la construction et dans la disposition relative des Gymnases, les convenances propres à chaque âge: 39) *πρέπει γὰρ διηρησθαι κατὰ τὰς ἡλικίας καὶ τοῦτον τὸν κόσμον (τῶν γυμνασίων)*. C'est aussi ce que Platon recommandait dans ses Lois: 40) *πανταχῆ δὲ ἐν τοῖς τοιούτοις γυμνάσια χρὴ κατασκευάζειν τοὺς ΝΕΟΥΣ αὐτοῖς τε καὶ τοῖς γέρονσι κ. τ. λ.* Et cette disposition n'était pas restée exclusivement dans le domaine de la spéculation philosophique; elle avait été appliquée en fait, et convertie en usage pratique, dans la plu-

36) Boeckh, *Corp. inscr.* n. 232. ces trois classes sont indiquées bien clairement par les mots: *παῖδες τῆς πρώτης, τῆς δευτέρας, τῆς τρίτης ἡλικίας*; Voy. les notes de M. Boeckh.

37) *Apud* Boeckh, *ibid.* n. 1590.

38) *Bullet. dell' instit. archeol.* 1831, p. 71—72.

39) *Arist. Polit.* VII, 11, 2; cf. Schneider. *ad h. l.*

40) *Platon. de Legib.* VI, 761, c (T. VIII, p. 270, Bip); cf. *Xenoph. Cyropaed.* I, 2, 3.

part des villes grecques, à en juger par les exemples que l'on connaît de *Gymnases des Jeunes Gens*, *Γυμνάσια τῶν Νέων*, qui existaient dans la même ville, séparément du *Gymnase des hommes faits*, ou *des Vieillards*, τὸ γερωνικὸν γυμνάσιον, ou γερόντεια παλαιστρα. 41) Quelques-uns de ces exemples sont rapportés par Strabon; 42); et je citerai surtout celui que nous fait connaître Plutarque, lequel se rapporte précisément à Syracuse, métropole d'Acrae, où il existait, entre plusieurs *Palaestras*, un *gymnase des Jeunes Gens*, décoré du nom de *Timoléon*. 43).

D'après de tels exemples, et en me fondant sur l'analogie qu'ils me fournissent, je crois pouvoir interpréter les mots *NYMΦΟΙ ΙΕΡΩΝΟΣ* de notre inscription d'Acrae, 44) comme offrant, dans le dialecte de cette ville, une locution équivalente à celle de *NEANISΚΟΙ ΙΕΡΩΝΕΙΟΙ*, du marbre de Noto; et comme il s'agit manifestement sur celle-ci d'une certaine classe de *Jeunes gens*, ou *d'adolescens du Gymnase d'Hiéron*, il me paraît certain que les *NYMΦΟΙ ΙΕΡΩΝΟΣ*, de l'inscription d'Acrae, formaient, dans le même Gymnase, une autre classe de *Jeunes Gens*, *d'un âge un peu plus avancé*. Avant de procéder plus loin dans l'explication de ce monument curieux, j'ai besoin d'établir de plus en plus et de justifier par un nouvel exemple l'emploi de certains mots, ou de certaines formes de mots, propres aux dialectes grecs de la Sicile, et ce nouvel exemple, je le prendrai sur un marbre grec, qui appartient, suivant toute apparence, à cette même ville d'Acrae, et qui concerne aussi une certaine classe d'habitues d'un Gymnase.

41) Aristoph. apud Polluc. II, 13.

42) Strabon. XIV, p. 579: τῷ δὲ θεάτρῳ δύο ἀκραί, ὧν τῇ μὲν ἐπὶ δέκεται τὸ Γυμνάσιον τῶν Νέων, τῇ δ' ἄγορᾷ καὶ τὸ Γερωνικόν.

43) Plutarch. in *Timol.* §. 39, T. II, 240, Reisk.: καὶ παλαιστρας ἐνοικοδομήσαντες, Γυμνάσιον τοῖς Νέοις ἀνήκαν, καὶ Τιμολέοντιον προσηγόρευσαν.

44) Je ne puis m'empêcher de rappeler à cette occasion que
 X. 85. 281. f. 2611, IV.

Le marbre dont il s'agit a la forme d'une base carrée, ou d'un autel, et il offre, dans sa partie supérieure, le mot *NAYPOI*, gravé en gros caractères, suivi d'une liste de noms propres, qui remplissent toute la hauteur du monument, et terminé par le mot *ΑΦΡΟΔΙΤΑΙ* : 45) c'est donc un monument dédié à *Vénus* par divers membres d'une corporation, compris tous ensemble sous le titre général de *NAYPOI*. J'ai lieu de croire, d'après la forme dorique sous la quelle se produisent la plupart de ces noms, et d'après la consécration de ce marbre à *Vénus*, *ΑΦΡΟΔΙΤΑΙ*, que l'autel en question appartient à l'antique *Acrae*, dans les inscriptions de la quelle figurent une partie de ces mêmes noms, avec la même dédicace : *ΑΦΡΟΔΙΤΑΙ*. 46) Quoi qu'il en

suisant toute apparence, la colonie Syracusaine d'*Acrae* dut plus d'un embellissement à la munificence d'*Hiéron II*, dont le nom s'y lisait encore, gravé en beaux caractères, *ΙΕΡΩΝ*, sur un fragment d'architrave servant dessus de porte à un couvent, au rapport de Bouanni, témoin oculaire, *l'antica Syracuse*, libr. I, p. 219, ed. Messin. 1624. A cette époque du seizième siècle, il subsistait encore à Palazzolo beaucoup de restes de l'antique splendeur d'*Acrae*; et tous les monumens, qui en ont été retrouvés de ces jours, portent l'empreinte du goût et de l'élégance d'un siècle, tel que celui d'*Hiéron II*.

45) *Apud* Gualther. 4. 3; Murator. p. 631, 4; Torremuz. cl. 1, 4. XVIII, p. 8.

46) Aux exemples que j'ai déjà cités d'une dédicace semblable, fournis par des marbres d'*Acrae*, j'en puis ajouter un troisième qui bien qu'il ne soit pas inédit, n'est pas inutile à reproduire. Feu M. Thorlacius avait lu, à la troisième ligne, *ΗΡΟΣΤΑΤΕΙΣ*, qui n'est certainement pas la vraie leçon. A la ligne suivante il a cru voir :

ΗΡΑΙ ΚΑΙ ΑΦΡΟΔΙΤΑΙ;

d'où il résulterait une double dédicace à *Héra* et à *Aphrodite*, dont je ne crois pas qu'il y ait d'exemple sur les marbres de la Sicile. Enfin, il a lu, à la ligne d'après, *ΑΡΙΣΤΟΤΕΙΤΟΝΟΣ*, au génitif; ce qui produit une assez grave difficulté; tandis que le nom *ΑΡΙΣΤΟΤΕΙΤΟΣ*, tel que je l'ai lu, et qu'il est gravé sur le marbre, nom qui se trouve, d'ailleurs, sur d'autres marbres d'*Acrae*, notamment sur celui que j'ai donné plus haut, p. 11, est justifié par l'exemple de *Dionysiodore* et de *Philistion*, nommés dans la même inscription, sans l'addition du nom de leur père. Voici, du reste, ma copie :

soit, il se présente une difficulté grave dans ce mot *NAY-POI*, formant à lui seul le titre d'une inscription; attendu que ce mot ne se rencontre nulle part ailleurs, à ma connaissance, et que la forme en parait aussi insolite, que l'étymologie en est obscure. 47) Des savants ont voulu voir dans ces *NAYPOI* des espèces de *Mines* ou d'*Acrobates*, comme si le marbre portait *NAYPOBATAI*, pour *NEYPOBATAI*; et je ne crois pas que cette idée mérite une réfutation sérieuse. Torremuzza soupçonnait que ce pouvait être une *classe de magistrats* ou de *Prêtres*, sans s'expliquer sur la signification propre du mot grec. Un critique moderne fait de ces *NAYPOI* des *inspecteurs de Temples*, au moyen d'une étymologie forcée, et tout-à-fait contraire au génie de la langue. 48) Entre toutes ces opinions incertaines ou contradictoires, si quelque chose peut être admis comme probable, c'est que le mot dont il s'agit, absolument inconnu d'ailleurs, est un terme de quelque dialecte particulier de la Sicile, l'une de ces expressions locales, qui dussent se trou-

ΕΠΙ ΗΡΑΚΛΕΙΟΥ ΤΟΥ
 ΝΥΜΦΟΛΩΡΟΥ
 ΠΡΟΣΤΑΤΑΙ ΑΝΔΡΕΣ
 Η ΚΑΙ ΚΑΡΥΚΕΣ ΑΦΡΟΑΙΤΑΙ
 ΑΡΙΣΤΟΓΕΙΤΟΣ
 ΑΡΤΕΜΩΝ ΠΛΑΥΣΑΝΙΑ
 ΔΙΟΝΥΣΙΟΛΩΡΟΣ
 ΚΡΙΤΩΝ ΦΙΛΙΣΤΙΩΝΟΣ
 ΦΙΛΙΣΤΙΔΗΣ ΣΩΣΙΟΣ
 ΚΛΕΩΝ ΝΥΜΦΟΛΩΡΟΥ
 ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ
 ΦΙΛΙΣΤΙΩΝ

47) Les mots *Ναῦρα* et *Ναυόζειν*, qui sont rapportés par Hésychius, T. II, p. 656, ne fournissent aucune lumière.

48) *Lettera al Duca di Serradifalco*. p. 38: *i quali Ναύρα forse savanno Stati ispettori dei Templi (a νάος ed ὄρεῖν ossia ὄρα, cura)*. Cette étymologie est si forcée, pour ne pas dire pis, qu'elle ne comporte pas de réfutation. L'auteur aurait pu essayer du moins de lui donner une sorte de vraisemblance, à l'aide de cette glose d'Hésychius, *Ναρούς, τοὺς φύλακας*, qu'expliquent et justifient ces deux autres passages du même lexicographe, *Ναρεῖ· τηρεῖ*, et *Νάρειν, κρύπτειν, ζητεῖν*.

ver en si grand nombre dans le langage riche et varié des populations grecques de ce pays ; ou tout au moins, l'un de ces mots, empruntés à la langue commune, qui prenaient, en passant, dans divers dialectes une forme particulière. Cela posé, rien de plus facile, à mon avis, que de rendre compte du mot *ΝΑΥΡΟΙ*.

On a déjà pu se convaincre que la plupart des inscriptions, qui nous restent des Grecs de Sicile, telles que celles de *Géla*, de *Tauromenium*, de *Nectum* et d'*Acrae* même, se rapportent à l'institution des Gymnases, à un divers ordre de personnes qui les fréquentaient, aux distinctions et aux dépens que ces établissements occasionnaient ; et il est inutile de rappeler la multitude d'inscriptions semblables, appartenant à presque tous les peuples de la Grèce, qui sont venues jusqu'à nous. Je présume que l'inscription qui nous occupe est dans le même cas ; et que les *Ναύροι*, auteurs de ce monument, formaient une classe de *Jeunes gens*, ainsi nommés dans le dialecte Syracusain d'*Acrae*. En effet, le mot grec *Νεαροί*, synonyme de *Νέοι*, 49) a bien pu s'écrire et se prononcer *Νᾶροι*, dans ce dialecte, où la diphthongue, *εα*, de certains mots, se contractait en *α*, ainsi qu'on en a plus d'un exemple dans Théocrite. 50) Une contraction du même genre nous est révélée sur des terres cuites, où le nom du mois, appelé par les Attiques *ΒΟΗΛΟΜΙΩΝ*, est écrit, dans le dialecte dorien de la Sicile, *ΒΑΛΠΟΜΙΟΥ* ; 51)

49) Hesych. v. *Νεαροί*. *Νέοι* ; cf. Euripid. *Troad.* 848, ed. Seidler : *Γυμνασίων τε δρόμοι βεβάσι· σὺ δὲ πρόσωπα ΝΕΑΡΑ χάρισι παρὰ Διὸς θρόνοισι*, z. τ. λ. Euripid. *Hypsipyl. Fragm.* *Νεαροὺς ἐντὶ τοῦ νέου* ; T. IX, p. 195, Matthiae.

50) Par exemple, *Θᾶσαι*, *Id.* I, 149 ; *Θασόμεναι*, *Id.* XV, 23.

51) Burmann *ad* Dorvill. *Sicul.* p. 579 ; Torremuzza, *Prolegomena.* p. LXXV. Le dernier de ces savants s'est laissé tromper par le désir de compléter le nombre des mois de l'année doriennne de Sicile, en faisant du mois *Badromius*, qu'il place le cinquième, un mois différent de *Laromius*, qu'il nomme *Ponzième*, d'après une seule terre cuite, où se lit *ΑΑΠΟΜΙΟΥ*, évidemment pour *ΒΑΠΟΜΙΟΥ*. Il a commis la même erreur, en faisant deux mots dif-

et le soupçon qu'avait exprimé à cet égard Burmann est changé en certitude, par l'observation que j'ai été dans le cas de faire à Palazzolo même, d'un grand nombre de ces anses d'amphores, ou se lit le nom du magistrat mensuel, accompagné du nom du mois. 52) Ce point établi, il ne resterait plus à rendre compte du changement de la Voyelle *α* en la diphthongue *αυ*, ce qui se ferait aisément, en vertu d'un usage propre aux dialectes dérivés de l'éolien, qui inséreraient l' *υ* après l' *α*; surtout au devant d'une lettre habituellement aspirée comme le *ρ*. 53) On pourrait encore ex-

férer de *ΑΠΛΑΝΙΟΥ* et de *ΑΑΠΛΑΝΙΟΥ*; et si je relève ici ces deux fautes échappées à Torremuzza, c'est qu'elles ont été tout récemment encore reproduites par le savant Münter; Voy. Son *Epistol. de Monum. aliq. script.* etc., p. 10, Hafn. 1822. Il est superflu de dire que les deux mêmes noms se retrouvent encore estropiés dans le livre de M. Avolio, *sulle antiche fatture di argilla*, p. 83, *Budromio* et *Loromio*. De pareilles fautes sont trop fréquentes dans cet ouvrage pour mériter d'être relevées; mais il n'est pas inutile d'y signaler la mention du mois *ΑΠΛΑΝΙΟΥ*, qui s'y rencontre plusieurs fois, tav. III, 3, 25, IV, 38.

52) Il existe un grand nombre de ces anses d'amphores, avec des noms de mois et de magistrats Syracusains, dans la collection du baron Judica à Palazzolo; et je regrette bien de n'avoir pu, faute de tems, profiter de la permission qui me fut donnée de rechercher et de copier les noms de mois nouveaux qui s'y trouvent, afin d'avoir la liste complète et authentique des douze mois Syracusaines. Plusieurs de ces cachets imprimés sur des vases de terre cuite ont été publiés par le baron Judica lui-même, dans ses *Antichità di Acere*, tav. VI; mais on n'y trouve que les noms des mois *ΙΑΝΑΜΟΥ*, *ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ* et *ΥΑΚΙΝΘΙΟΥ*, déjà connus. Je possède une de ces anses, provenant de la même localité, avec cette inscription: *ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ ΔΟΡΚΥΑΙΑΑ*, curieuse par cette mention du nom du prêtre, au lieu de celui du magistrat. La Fleur du grenadier sauvage, *βαλαύστιον*, Dioscorid. *H. Pl.* I, 155, *άνθος άγρίος θούας*, est le type ordinaire de ces sortes de cachets, et c'est très-probablement la marque de la fabrique, *insigne officinarum figularium*; Torremuz. *inscript.* p. 204; Münter, *Epistol.* etc. p. 10. Je remarque encore, bien qu'avec quelque regret, que la même formule *ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ*, suivie du nom *ΤΙΜΟΥΡΑΑ*, et de la mention du mois, *ΑΠΛΑΝΙΟΥ*, s'est rencontrée sur d'autres anses d'Amphores trouvées à Girgenti, et ailleurs, et publiées par M. Avolio, tav. IV, n. 38, qui en a donné cette traduction bizarre: *Sub Erosio Timuradis Agriano mense*, p. 89.

53) Eustath. *apud Maittaur. de Dialect. gr.* p. 150: *Αολέων τὸ προστιθέσθαι τῷ α τὸ υ*.

plier d'une autre manière un changement de cette espèce, conforme aux règles les plus ordinaires du dialecte dorique. Rien n'est plus fréquent dans ce dialecte, que la substitution de l' *v* à l' *α*, si ce n'est peut-être celle de l' *α* à l' *ε*; or, au moyen de cette double permutation le mot *Ναύροι* est identiquement, lettre pour lettre, celui de *Νεαροι*. Je pourrais me dispenser de citer des exemples à l'appui de cette observation; ceux qu'a rassemblés Maittaire, 54) paraîtraient sans doute suffisants; mais il s'en faut bien qu'il ait recueilli les plus décisifs, ceux que fournissent les marbres ou les médailles; deux sortes de monumens, bien moins suspects que les livres, d'altérations de la part des copistes, ou de celle des savants. L'usage fréquent qui se faisait de l' *v*, en guise de l' *α*, dans le dialecte Syracusain, est prouvé, entre autres exemples, par le mot *μαλακός*, *μαλκός*, changé en *μυρκός*; 55) d'où vient sans doute, comme Vous l'avez présumé Vous-même, 56) le nom de la *Vénus Musécia*, adorée à Rome. 57) Un exemple plus remarquable encore est celui du nom d'*Hercule*, *Ἡρακλῆς*, qui se prononçait *Ἡρυνκλες* dans ce même dialecte, tel qu'il était parlé dans les mimes de Sophrôn, 58) et je puis Vous rappeler le nom *ΑΣΤΟΔΥΜΑΣ*, pour *ΑΣΤΥΛΑΜΑΣ*, qui se trouve sur une inscription grecque de Sicile, citée dans ma *Lettre à M. Schorn*. 59) Quant à l'emploi de *α* pour *ε*, dans le même dialecte, je devrais me borner aux exemples que nous en offrent sur tant de terres cuites Syracusaines les noms de mots *ΠΑΝΑΜΟΥ*, *ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ*, pour *ΠΑΝΕΜΟΥ*, *ΑΡΤΕΜΙΤΙΟΥ*. Je pourrais ajouter d'autres exem-

54) *De Dialect. gr.* p. 155.

55) Hesych. *h. v.*

56) *Annal. de l'instit. archéol.* T. IV, p. 390, not. 2.

57) Arnob. *adv. Gent.* IV, 16, T. II, p. 199, ed. Orell.

58) Hesych. *v. Ἡρύκαλον* τὸν Ἡρακλέα Σάφρον; Vey. *Val. c. 1. c.* ad *Adoniaz.* 200.

59) Au mot *Epicrates*, p. 67. 68.

ples semblables, fournis par des médailles grecques, d'ancienne fabrique, tels que *FIAPON*, pour *IEPON*, sur une drachme de *Crotone*, de notre cabinet. Mais je citerai encore la légende *AITAPAIΩN*, des médailles autonomes d'*Aptéra*, de Crète, afin d'avoir occasion de reproduire l'opinion que j'avais énoncée, au sujet de l'inscription *AAA*, pour *ΔEA*, des médailles primitives de *Delphés*; 60) opinion à la quelle je regrette que mon savant ami, M. Creuzer, ait refusé son assentiment. 61)

Mais pour revenir au mot *NAYPOI*, que je crois une forme Syracusaine de *NEAPOI*, voici la manière la plus plausible, à mon avis, de rendre compte de cette transformation. On lit dans Hesychius, que *Νάρη* est synonyme d' *ἄφρων*; 62) conséquemment, que *νάρη* est sous une autre forme le même mot que *νεαρή*. Ailleurs on trouve le mot *Νέρας* expliqué par *Νέος*; et les interprètes d'Hesychius ont déjà remarqué, d'après l'ordre même où le mot *νέρας* est placé, entre *Ναιρᾶς* et *Ναισιελία*, qu'il fallait lire ce mot *ναίρας*, ou plutôt, *ναίρός*, évidemment, pour *νεαρός*. En continuant de parcourir Hesychius, j'observe qu'on disait *νειρή*, *νειρόν*, pour *ἔσχάτη*, *ἔσχατον*, et que l'on disait aussi *νεάτη*, *νειάτη*, *νειάρη*, pour *ἔσχάτη*: toutes formes d'un même mot, avec une signification équivalente. J'observe de plus que, suivant le témoignage du même grammairien, le mot *νεάτη* se contractait en *νέτη*; et l'analogie seule auctoriserait à admettre la contraction *νεαρός* en *νηρός*. Effectivement, je trouve qu'on a dit *νηρόν* pour *πρόσφατον*; et *πρόσφατον* étant un synonyme de *νέον* et *νεαρόν*, 63) il s'ensuit nécessairement que *νηρόν*, avec cette signification, est une contraction de *νεαρόν*, ainsi que l'avait déjà soupçonné un

60) Voy. ma *Lettre à M. Schorn*, au mot *Balion*, p. 25.

61) Creuzer, *zur Gemmenkunde*, p. 163, 74.

62) Hesych. h. v.

63) Hesych. v. *Νεαρόν*· πρόσφατα; et v. *Νεαροί*· πρόσφαιρα.

des interprètes d'Hesychius. 64) Cela posé, la forme dorique *ναρόν*, avec l'interposition du digamma, *ναφρον*, *ναβρόν*, *ναυρόν*, ne présente plus aucune difficulté. Il est évident, pour quiconque est tant soit peu habitué à suivre les mots grecs dans les diverses transformations qu'ils éprouvent, en passant d'un dialecte dans un autre, il est, dis-je, évident, que *ναρός*, *νηρός*, *ναρός*, *νειρός*, *ναιρός*, *ναυρός*, ne sont que des formes différentes d'un même mot.

Quelleque soit l'opinion que l'on adopte sur le mode de formation du mot *Ναυροί*, il me semble qu'en l'interprétant comme synonyme de *Νεαροί*, on satisfait, de la façon la plus naturelle, à toutes les conditions de l'analogie, sans blesser aucune des règles de la langue; et, si l'on admet cette interprétation, notre vocabulaire grec de la Sicile s'enrichit d'un mot nouveau, qui ajoute en même temps un témoignage de plus à l'appui de mon explication du mot *νύμφοι*, et un exemple propre à justifier l'emploi de ce dernier mot, fourni de même par la langue des institutions gymnastiques de ce pays.

Vous trouverez peut-être que je me suis beaucoup trop étendu sur l'explication d'un seul mot; et je reviens, après ce long détour, à notre inscription d'Acrae, où il reste encore plus d'une difficulté à résoudre. La plus grave de ces difficultés, celle qui résulte de la construction vicieuse d'un mot pluriel, tel que *Νύμφοι*, avec le participe *μναμονεύσας*, serait cependant bien facile à lever, s'il suffisait pour cela de recourir aux exemples cités par les grammairiens, 65)

64) Hesych. interpret. ad ν. Νηρόν.

65) Maittaire, de *Dialect. gr.* p. 256, ed. Reitz. L'auteur de la *Lettre à M. de Serradifalco* s'est servi d'un seul de ces passages, cités par Maittaire, avec une confiance que je ne partage pas; Voy. p. 39. on trouverait bien plus d'exemples de la locution contraire, tels, entre autres, que celui-ci, Dion. chrysost. *Orat. XXXVIII*: ὁ δὲ δῆμος . . . τοῦτους ἐξ ἐκείνου ὄρῳν ᾤοντο, ὄρῳν Ἀρχάδης κ. τ. λ. Cf. Heliodor. *Aethiop.* X, 31, T. I, p. 433, Coray: ὁ δῆμος κελύουσι.

de cette espèce d'irrégularité, propre au dialecte dorique, qui était précisément celui d'Acrae, colonie Syracusaine. Mais ces exemples, tirés de quelques passages de Pindare, et dont on conteste encore la valeur, pourraient bien ne pas être explicables au monument qui nous occupe; et dans le doute, ce ne serait qu'une difficulté de plus. J'aime donc mieux supposer que le mot *MNAMONEYΣΑΣ* a été écrit pour *MNAMONEYΣANTES*, par une de ces inadvertances de l'ouvrier, dont il y a tant d'exemples sur les marbres antiques. 66) Quant au sens propre de ce mot, qui je regarde comme synonyme de *MNHMHΣ ENEKEN*, ou *MNEIAS XAPIN*, formules si souvent employées en pareil cas sur une foule de monumens de tout âge, il serait sans doute bien superflu de s'arrêter à en justifier ici l'emploi avec cette signification. Nous sommes si loin de connaître toutes les acceptions particulières, qu'un même mot put recevoir dans chacun des nombreux dialectes des peuples grecs, qu'il serait au moins bien hasardé de n'admettre qu'une seule de ces acceptions, fût-elle qui paraîtrait le plus conforme à l'usage général de la langue; et quand on sait d'ailleurs que dans le dialecte dorique on disait *Μναμονά*, pour *Μνημοσύνη*, dans le sens de *mémoire*, 67) on a bien pu, dans le dialecte dorique d'Acrae, tirer de ce mot *μναμονά* le verbe *μναμονεύειν*, avec le même sens, 68) sans qu'il soit nécessaire de recourir, pour expliquer ce verbe, aux *Mnémons* et aux *Hiéromnémones* de la Grèce. Notre inscription doit donc se traduire ainsi qu'il suit:

66) Si l'on pouvait se permettre une correction, quand il s'agit d'une inscription parfaitement gravée et conservée de même, on pourrait lire *MNAMONEYΣAN*; forme poétique, qui n'est pas sans exemple sur les marbres; Voy. Boeckh, n. 1794, a, b, T. II, p. 3; mais je répète que dans l'état actuel du monument il n'y a rien à y changer.

67) Lacon *ap.* Aristophan. vid. Maittair. *ibid.* p. 200, B.

68) Il est superflu d'observer que *μνημονεύειν*, dans le sens de *recordari*, est d'un usage vulgaire; Voy. Sturz, *Lexic. Xenoph.* h. v.

Sous Aristodamus ,
 Fils de Sôsibius (Gymnasiarque),
 Les Nymphes (Jeunes gens Nubiles) (du Gymnase) d'Hiéron,
 Comme vœu de Souvenir,
 aux Chastes Déeses
 (ont consacré ce monument).

J'observerai cependant à cette occasion, que l'emploi d'*Hiéromnémon* n'était pas inconnu aux Grecs de Sicile, bien que M. Letronne, dans un mémoire qu'il a composé sur ce sujet, 69) n'en ait cité aucun exemple tiré de la Sicile. C'est qu'en effet le seul monument où ce titre se trouve, à ma connaissance, est une inscription grecque, restée jusqu'à ce jour inédite, ou à peu près telle, et que Vous me permettez sans doute de consigner ici. Elle est encadrée dans le mur extérieur d'une maison de *Calatasimi*, 70) près de deux autres inscriptions, publiées dans le recueil de Torremuzza. Ces inscriptions provenaient des ruines de l'antique *Ségeste*, qui existent à quelque distance de cette petite ville moderne. La troisième que je fais connaître pour la première fois, doit avoir la même origine, attendu que les caractères en sont absolument de la même forme et du même âge, et qu'il y est question du même personnage, à l'occasion de travaux qui ont aussi quelque rapport. Voici d'abord les deux inscriptions, déjà publiées, que je reproduis, telles absolument qu'elles se voient aujourd'hui, ou du moins que je les ai copiées, avec tout le soin que j'ai pu y mettre :

69) *Mém. de l'Acad. des inscript.* T. VI, p. 221—60.

70) Celle de l'Arciprete d. Fr. Avila; Voy. le livre intitulé: *Genni sulle Antichità di Segesta*, Palermo, 1827, p. 51—52, où l'inscription est rapportée, mais d'une manière peu exacte, et interprétée tout de travers. Du reste, le témoignage de l'auteur de ce livre est important à recueillir, parcequ'il nous fait connaître avec certitude l'époque récente de la découverte de ce marbre, et son extraction des ruines de l'antique *Ségeste*.

I.

ΔΙΟΔΩΡΟΣ ΤΙΤΤΕΛΟΥ ΑΠΕΡΡΑΙΟΣ
 ΤΑΝΑΙΕΛΑΦΑΝΑΥΤΟΥΤΑ
 ΜΙΝΥΡΑΝ ΑΡΤΕΜΩΝΟΣ ΙΕΡΑΤΕΟΥΣΑ(γ)
 ΑΦΡΟΔΙΤΑΙ ΟΥΡΑΝΙΑΙ.

Par cette inscription *Diodorus*, fils de *Tittelos*, de la cité d'*Aperrae*, recommande à *Vénus Uranie*, sa soeur (de mère) *Taminyra*, fille d'*Artémon*, consacrée au service de cette divinité. Telle est dumoins l'interprétation que je donne à ce monument, et à l'appui de la quelle il ne sera pas hors de propos d'ajouter ici quelques observations.

Je remarque d'abord que cette inscription a été rapportée d'une manière assez fautive par la plupart des antiquaires, 71) y compris D'Orville lui-même, dont voici le témoignage original: 72) *lapidem graece inscriptum, jamque in muro Orphanotrophii versus publicam viam insertum, ita alte, ut scalis opus sit, dum legere cupias; quae nobis non ad manus erant.* Du temps de D'Orville il n'existait donc à l'extérieur de cette maison, qui était alors *l'hospice des Orphelins*, et qui est aujourd'hui l'habitation d'*Arciprete Canonico* et *Abbate Dott. D. Francesco Avila*, il n'existait, dis-je, que cette seule inscription, qu'il ne put bien déchiffrer, faute d'une échelle pour la voir de près. La même cause dut produire les variantes et les inexactitudes qui se rencontrent dans les autres copies; mais j'ose croire que la mienne est exempte du même défaut; attendu que j'avais de meilleurs yeux que D'Orville: seul avantage assurément que je puisse me flatter d'avoir eu sur cet habile homme.

J'observe, en second lieu, au sujet du mot *ΑΠΕΡΡΑΙΟΣ*, qui a été rapporté diversement par tout le monde; que la vraie leçon, telle qu'elle résulte de ma copie, où le

71) Gualther, n. 32; Torremuzza, cl. III, n. III, p. 20; Muratori, T. I, p. CLXXI, 1.

72) Dorvill. *Sicul.* c. V, p. 54 et 56; cf. Burmann. *Append.* p. 582.

premier *P* est réduit par la vétusté à la forme d'un *I*, est certainement *ΑΙΕΡΡΑΙΟΣ*. Or, ce nom désigne, sans nul doute, un habitant de la ville nommée par Plin. (73) *Απυρέ*, et rangée par Ptolémée, qui l'appelle *Ἀπέρρα*, parmi les villes maritimes de la Lycie. Cette ville figure aussi dans le catalogue d'Étienne de Byzance, (73) parmi les cités Lyciennes, mais sous le nom de *Ἀππερα*; ce qui ne peut être de la part de cet auteur qu'une faute de mémoire causée par la ressemblance du nom avec celui de la Ville d'*Aptéra*, en Crète. La leçon de Ptolémée se trouvait d'ailleurs confirmée par une médaille unique qui nous a offert le nom *ΑΙΕΡΑΙΤΩΝ*, au revers de la tête de Gardien pieux; (74) et notre marbre de Ségeste, gravé à une bien plus ancienne époque, nous présente le même nom, sous une forme plus d'accord avec la manière de parler de la haute antiquité, où l'ethnique *Ἀππεραῖος* était en usage pour *Ἀππερα*; cette notion d'une ville d'*Aperrae*, en Lycie, constatée par notre inscription de Ségeste, se trouve d'accord aussi avec le nom de la personne, *TAMINYPAN*, *Taminyra*, dont il y est fait mention; car c'est bien la vraie leçon, au lieu *TANMINYPAN*, qu'avait lu D'Orville; et ce nom même de *Taminyra* offre une forme étrangère à la Grèce, et sans doute particulière à la Lycie, qui n'est pas non plus sans quelque intérêt. J'ajoute que le nom *ΤΙΤΤΕΛΟΥ*, d'une forme pareillement peu commune, et défigurée dans les copies de notre inscription données par les antiquaires, est justifié, comme Vous le verrez bientôt, par la troisième inscription que je rapporterai.

Je ferai enfin une troisième observation sur le mot *ΙΕΡΑΤΕΟΥΣΑΝ*, forme que Burmann condamnait à tort,

73) Plin. *H. N.* V, 27.

74) Stephan. Byz. v. *Ἀππερα*.

75) Cette médaille, publiée d'abord par M. Millingen, *Choix de Méd. grecq.* pl. III, n. 26, p. 67, et encore aujourd'hui la seule que l'on connaisse, est maintenant au cabinet du Roi.

attendu qu'elle est propre au dialecte dorien des Grecs de Sicile, et qu'on la retrouve en effet sur les deux autres inscriptions de Ségeste. 76) Mais c'est la véritable signification de ce mot, qu'il importe sur tout de déterminer. En citant cette inscription, d'après Muratori, avec quelques inexactitudes qu'il y ajoutait, telles que la suppression du nom *APTEMQNOS*, feu le D. Münter crut pouvoir s'en servir, pour prouver que le sacerdoce de la déesse d'Eryx était exercé exclusivement par des femmes. 77) Mais, en admettant que *l'Aphrodite Uranie*, nommée dans cette inscription, soit en effet la *Vénus d'Eryx*, comme je le pense, l'antiquaire Danois n'a pu arriver à la conclusion qu'il tirait de notre marbre, qu'au moyen de deux suppositions, qui se trouvent l'une et l'autre contraires à la vérité; l'une que ce marbre existait à Eryx, tandis qu'il est de fait qu'il vient des ruines de Ségeste; l'autre, que l'inscription portait: *IEPATEOYΣAN AΠOΠAITAC OYPAHIAΣ*, tandis que la vraie le-

76) Je dois cependant observer, à cette occasion, que le mot *IEPATEYONTOΣ*, conforme à l'usage le plus ordinaire, se lit sur une inscription d'Acrae, que j'ai copiée dans la collection du baron Judica, à Palazzolo; elle est gravée, en beaux caractères, sur une base destinée sans doute à porter les *Statuettes, Sigilla, de Bacchus* et de *Proserpine*; la voici, avec les lettres que j'y supplée:

ΔΙΟΝΥΣΟΥ ΚΑΙ ΣΩΤΕΙΩΣ
IEPATEYONTOΣ
ΑΠΙΣΤΩΝΟΣ ΘΕΟΥ ΔΙΩΤΟΥ,
EYXAN.

Ou remarquera ici le nom *ΑΠΙΣΤΩΝ*, comme un nouvel exemple à ajouter à ceux qu'a cités Burmann, *ad Dorvill.* p. 550; mais sans qu'il en résulte la moindre présomption en faveur de la correction qu'il voulait faire du nom *ΑΠΙΣΤΩΝ*, qui se lit sur l'inscription de Noto; voy. plus haut, p. 77, et qui n'est ni moins régulièrement formé, ni moins usité, que celui d'*ΑΠΙΣΤΩΝ*, ainsi que l'a judicieusement observé M. Osann, *de Reg. Philist.* p. 17. Quant au nom *ΘΕΟΥ ΔΙΩΤΟΥ* que j'ai cru pouvoir suppléer, ce nom m'a été suggéré par Cicéron, qui cite un Syracusain *Theomnastus*, employé par Verres, *in Verr.* IV, 26. J'observe enfin que feu M. Thorlacius avait copié cette inscription avec d'assez notables différences, sur le mérite et l'exactitude desquelles il ne m'appartient pas de prononcer.

77) *Religion der Karthager*, §. VII, p. 84.

çon est : *ΑΦΡΟΔΙΤΑΙ ΟΥΡΑΝΙΑΙ*. Or, il me paraît certain, d'après la teneur même de cette formule, qu'il s'agit ici non d'un *sacerdoce proprement dit*, mais bien de l'espèce de *consécration religieuse*, nommée *Hierodulie*, laquelle avait lieu, comme cela est notoire, dans la plupart des temples de cette divinité asiatique, et qui, admise sur la vraisemblance du fait par quelques antiquaires, 78) peut être regardée comme avérée, d'après ce marbre de Ségeste. Le témoignage de Strabon 79) en reçoit ainsi une pleine confirmation, aussi bien qu'une expression de Diodore, 80) qui avait paru équivoque aux critiques.

Voici la seconde inscription encastrée dans le mur de la maison de Calatafimi :

II.

[Ἱεροθυτ] ΕΟΝΤΟΣΦΑΩΝΟΣ

[Νύμφω] ΝΟΣΣΩΠΟΛΙΑΝΟΥ

[Ἀγορανομ] ΕΟΝΤΟΣΞΕΝΑΡΧΟΥ

[Λιοδώρου] ΚΑΙΤΑΝΕΠΙΜΕΛΕΙΑΝ

[ποίησαμ] ΕΝΟΥΤΩΝΕΡΓΩΝ

[του Ξυστου ᾶ] ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΘΗ

Ce fragment d'inscription offrait aux temps de Gualteri, qui l'a publiée, 81) quelques lettres de plus au commencement de chaque ligne, lesquelles en rendent la restitution à peu près certaine. Il résulte de cette restitution, telle que je l'ai proposée, que *sous le sacerdoce suprême de Phaon, fils de Nymphon, surnommé Sopolianus, 82)*

78) Hirt, *Hierodulen*, p. 41; Münter, *ibid.* p. 80.

79) Strabon, VI, 272, B: Ἱερὸν Ἀφροδιτης, . . . Ἱεροδουλων γυναικῶν πλήρος τοπαλαιὸν ἕς ἀνέθεσαν καθ' εὐχὴν οὗτ' ἐκ τῆς Σελκίας καὶ ἔξωθεν πολλοί.

80) Diodor. Sic. IV, 83: μεταβάλλουσιν εἰς . . . ΓΥΝΑΙΚΩΝ ὈΜΙΛΙΑΣ; cf. Wesseling. *ad h. l.*

81) Gualther. n. 322; reproduite par Torremuzza, Cl. VII, n. XX, p. 71.

82) La forme de ce nom me paraît propre à indiquer que le per-

Xénarque, fils de Diodore, étant agoranome, avait fait, en cette qualité, l'inspection d'une certaine partie des travaux du Xyste, qui était alors terminée. 83)

Voici maintenant la troisième inscription, encadrée au même endroit; elle est à peu près intacte; et la lecture et l'interprétation n'en offrent heureusement aucune difficulté:

III.

IEPOMNAMONEΩN
 TITTEΛOΣAPTEMIΛΩPov
 TAN EΠIMEΛEIANEΠOIHΣA
 TΩNEPΓΩNTOYANAPEONOς
 «AITΑΣΠPOEAPΑΣ METATΩv
 IEPOΦYΛAKΩN.

Cette inscription nous fait connaître plusieurs faits neufs et curieux. 1. Il existait, dans l'antique Ségeste, un *Hiéromnémon*, qui était sans doute le *pontife suprême*, correspondant à *l'hierapolos*, cité en tête du décret du Géla, 82) et qui, si l'on admet la leçon *Ἱεροδυντέοντος*, que j'ai proposée pour la seconde inscription, leçon autorisée par l'exemple d'Agri-gente et de Malte, 85) qui avaient aussi un *Hiérothytas*, devait se trouver relativement à celui-ci dans un rapport hiérarchique encore inconnu. 2. Il existait aussi à Ségeste un *collège sacerdotal*, dont les membres, qualifiés *Hiérophylakes*, *gardiens des choses sacrées*, formaient le conseil de l'*Hiéromnémon* et sous la surveillance desquels était placée l'exécution des travaux publics. 3. Les travaux dont il s'agit ici

sonnage qui le portait avait été *adopté par Séopolis*; c'est du moins ce que l'on peut inférer d'après l'analogie que fournissent les noms romains terminés de même en anus.

83) J'ai été déterminé à compléter le mot, dont il ne restait que *TOY*, par *ἑυστοῦ*, d'après la notion d'édifices du même genre, que nous fournit notre troisième inscription de Ségeste; et si l'on admet cette restitution, nous y gagnerons la mention du *Xyste*, nouvelle sur les marbres grecs.

84) *Apud Burmann, ad Dorvill. Sicul. p. 501, 513.*

85) *Torremuzza, cl. VIII, n. I et II, p. 73 et 76.*

étaient relatifs à l'*Andréon* et à la *Proedra*, deux sortes d'édifices, dont le nom ne s'était pas encore produit, à ma connaissance, sur les monumens lapidaires de l'antiquité grecque.

La *Proedra* 86) devait être le local où s'assemblaient les membres de la *tribu* qui avait la *présidence* dans les délibérations publiques. On peut présumer, en effet, d'après la mention expresse qui se fait de la *présidence* de telle ou telle *tribu*, en tête de decrets des villes grecques de la Sicile, notamment d'*Agrigente*, *ΠΡΟΕΔΡΕΥΟΥΣΑΣ ΤΑΣ ΦΙΛΙΑΣ* (sic) *ΤΩΝ ΥΑΛΕΩΝ*, on peut, dis-je, présumer que le même usage était établi à *Ségeste*, d'où il suit naturellement qu'il dut y avoir un bâtiment spécial, affecté aux réunions de la tribu. On pourrait aussi considérer la *Proedra* de *Ségeste* comme l'édifice où étaient reçus et traités, en certaines occasions, les personnages de distinction, soit nationaux, soit étrangers, qui avaient obtenu à raison de service rendus à l'État la *préséance* dans les jeux publics. Cette interprétation, plus conforme à l'usage général du mot, se trouverait justifiée par de nombreux exemples; mais elle exigerait, que ce mot fût écrit *ΠΡΟΕΔΡΙΑΣ*, comme on lit, entre autres marbres antiques, qui nous offrent cette formule si usitée, sur notre célèbre inscription de Cume: *ΚΑΛΗΝ ΕΙΣ ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ*. 87) Cependant, comme la leçon *ΠΡΟΕΔΡΑΣ* est certaine, et que je ne puis admettre quelle provienne ici d'une faute du lapidaire, attendu que ce mot est aussi régulièrement formé que ceux de *Καθέδρα*, *Ἐξέδρα*, j'aime mieux croire que c'est encore une forme propre au dialecte de *Ségeste*.

86) La leçon *ΠΡΟΕΔΡΑ* se trouve aussi dans le livre cité plus haut, p. 22, not. 1, *sulle antichità di Segesta*, bien que l'auteur de ce livre ait commis quelques erreurs dans la transcription de ce marbre.

87) Cf. Aeschin. *contr. Ctesiph.* p. 466, Reisk.: *Προεδρίαν εἰς Προεδρίαν καλέσας*; *ibid.* p. 542; Dion. Chrysostom. *Orat.* XXXVII, l. 1, p. 104, Reisk.: *ἀνεθήκατε . . . ὡς εἰς Προεδρίαν*.

Quant à *l'Andréon*, c'était le lieu destiné à la célébration des *banquets publics*, qui accompagnaient certaines solennités civiles ou religieuses. C'est du moins ce que l'on peut inférer d'un passage de Vitruve, 88) rapproché de quelques autres témoignages. 89) Mais une notion curieuse que nous devons à Plutarque, nous permet d'arriver à une détermination plus précise de l'espèce d'édifice public dont il s'agit ici; c'est qu'il en existait un de ce nom, à *Samos*, sur *l'agora*, lequel se trouvait contigu à celui qui servait de siège aux délibérations du sénat. 90) Or, d'après un pareil énoncé, et d'après le motif qui donna lieu à la construction de cet édifice, tel que l'expose Plutarque, on ne saurait douter que ce ne fût un local affecté à des réunions publiques de citoyens. La même induction se tire d'un passage d'Aristophane, 91) suivant l'interprétation qu'en donne Suidas. 92) Nous savons de plus par les extraits du livre de Dosiadés, *Sur les repas publics*, ou *Syssitia* des Crétois, que le *local*, qui servait à ces repas, s'appellait *ἀνδρεῖον*, 93) mot qui répond sans doute à notre *Andréon* de Ségeste, et à *l'Andrôn* de Samos; en sorte que nous pouvons conclure avec vraisemblance de tous ces témoignages, que *l'Andréon* et la *Proedra*, nommés dans notre inscription de Ségeste, comme compris dans la même entreprise de travaux publics, étaient deux bâtimens contigus, ou voisins, sans doute deux dé-

88) Vitruv. VI, 97, §. 5.

89) Xenoph. *Sympos.* I, 4 et 13; cf. Polluc. I, 79; Suid. *h. v.*

90) Plutarch. *Quaest. graec.* 303, 44, T. VII, 211, Reisk. Voy. Panofka, *Res Sam.* p. 5.

91) Aristophan. *Ecclesiaz.* v. 707 (672, Kuster.), et non 744, comme cite M. Panofka, qui a pris dans la note de Kuster sur Suidas le no. de la page pour celui du vers.

92) Suidas, v. *Ἀνδρῶνα*. οἶκον ἐνθα οἱ ἄνδρες εἰώθασεν ἀθροῦσθαι.

93) Dosiad. *apud Athen.* IV, 143, C, c. XXII, p. 60, Schw.: εἰς δὲ πανταχοῦ κατὰ τὴν Κρήτην οἶκου δύο ταῖς συσσιταῖς ὧν τὸ μὲν καλοῦσιν Ἀνδρεῖον, κ. τ. λ.

pendances du *Prytanée*, et situées sur *l'agora*, l'un desquels, la *Proedra*, servait aux réunions des *Proédres*, l'autre, *l'Andréon*, aux repas publics des citoyens. 94)

Voilà, mon honorable ami, le petit nombre d'observations que j'avais à Vous communiquer, sur ces inscriptions grecques de Sicile, et que vous trouverez peut-être bien peu dignes d'être rendues publiques. Quel que soit le jugement que Vous en portiez, et quel que soit aussi l'usage que Vous en ferez, je souscris d'avance à l'un et à l'autre; heureux de Vous avoir donné, même aux dépens de mon amour propre, un témoignage de tous les sentimens d'estime, de considération et d'attachement que je Vous ai voués.

Du Cabinet des Médailles et Antiques, de la Bibliothèque du Roi. Ce 30. Janvier, 1855.

R a o u l - R o c h e t t e .

94) Je n'ai pas besoin d'avertir que cette acception particulière du mot *ἀνδρών* se fonde sur l'emploi qui se ferait dans le langage ordinaire du même mot, pour désigner *l'appartement des hommes* dans les habitations privées. Les exemples du mot *ἀνδρών* employé dans ce sens sont trop nombreux et trop connus, pour avoir besoin d'être cités; je me borne à celui que nous fournit un passage de *Duris*, *ap. Athen.* XII, 542, D.